



© Christophe Raynaud de Lage

TOUT VA BIEN

Groupe Chiendent
Nadège Cathelineau et Julien Frégé

Création 2024
au CDN de Normandie-Rouen

Conception, écriture, mise en scène et jeu **Nadège Cathelineau et Julien Frégé**

Assistanat à la mise en scène **Pénélope Avril**

Scénographie, costumes **Elizabeth Saint-Jalmes**

Création lumière **Cyril Leclerc**

Régie *en cours*

Administration, production, diffusion **Les Indépendances - Manon Cardineau, Colin Pitrat**

Production **Groupe Chiendent**

Coproduction **CDN de Normandie-Rouen, Le Préau - CDN de Normandie-Vire, en cours**

Résidences **Dieppe Scène Nationale, Le Préau - CDN de Normandie-Vire, L'Aire-Libre Rennes, CDN de Normandie-Rouen, Théâtre L'Éclat Pont-Audemer, en cours**

Nadège Cathelineau et Julien Frégé sont artistes associés au Centre Dramatique National de Normandie-Rouen.

La compagnie Groupe Chiendent est conventionnée par la DRAC Normandie, la Région Normandie et la Ville de Rouen.

CALENDRIER

Résidences

31 octobre au 5 novembre 2022 : Dieppe Scène Nationale

21 au 30 novembre 2022 : Le Préau - CDN de Normandie-Vire et lycée Marie Curie de Vire

20 au 25 février 2023 : L'Aire Libre, Rennes

19 juin au 1er juillet 2023 : CDN de Normandie-Rouen

28 août au 2 septembre 2023 : *en cours*

4 au 9 septembre 2023 : L'Éclat, Pont-Audemer

8 au 15 janvier 2024 : CDN de Normandie-Rouen

Création 2024 au CDN de Normandie-Rouen

CONTACT

Administration, production, diffusion

Manon Cardineau et Colin Pitrat - Les Indépendances

01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

lesindependances.com



Synopsis

Dans l'obscurité d'un espace pré-apocalyptique qui n'a plus de limites que celles de l'inconscient individuel et/ou collectif, deux individu.e.s humanoïdes, sortent de ce qui pourrait bien être un vestige d'appareil électroménager [symbole d'un consumérisme pathologique néo-libéral passé] ou une ruine de vieux décor de théâtre qu'on aurait décidé de recycler parce qu'on n'avait plus les moyens de boucler le budget de production, et découvrent un monde parallèle, ni nouveau ni ancien, un ailleurs où plus rien n'existe, où tout ce qui est d'ordre matériel se serait effondré, un monde devenu par la force des choses démesurément sobre. Dans ce nouvel espace-temps, tout superflu a disparu, et c'est dans le dénuement le plus complet qu'elle et lui vont devoir évoluer. Au milieu du vide intersidéral de cette nouvelle cosmogonie, sans plus aucun repère et ébloui.e.s par cette « nudité » imposée, iels s'enfoncent dans une réflexion philosophique, abordent la notion de crise, écologique, économique, existentielle, et, comme deux collapsologues improvisé.e.s, s'interrogent sur ce qui est essentiel. Dans cette exploration intime, iels s'interrogent sur l'état de paralysie qui semble s'être emparé d'eux ainsi que sur leur rapport à l'engagement et font l'aveu de leur échec à réinventer leurs relations à leur environnement. Comme les derniers êtres humains sur terre, naviguant entre utopie et dystopie, elle et lui se mettent à rêver de nouveaux modèles de société.



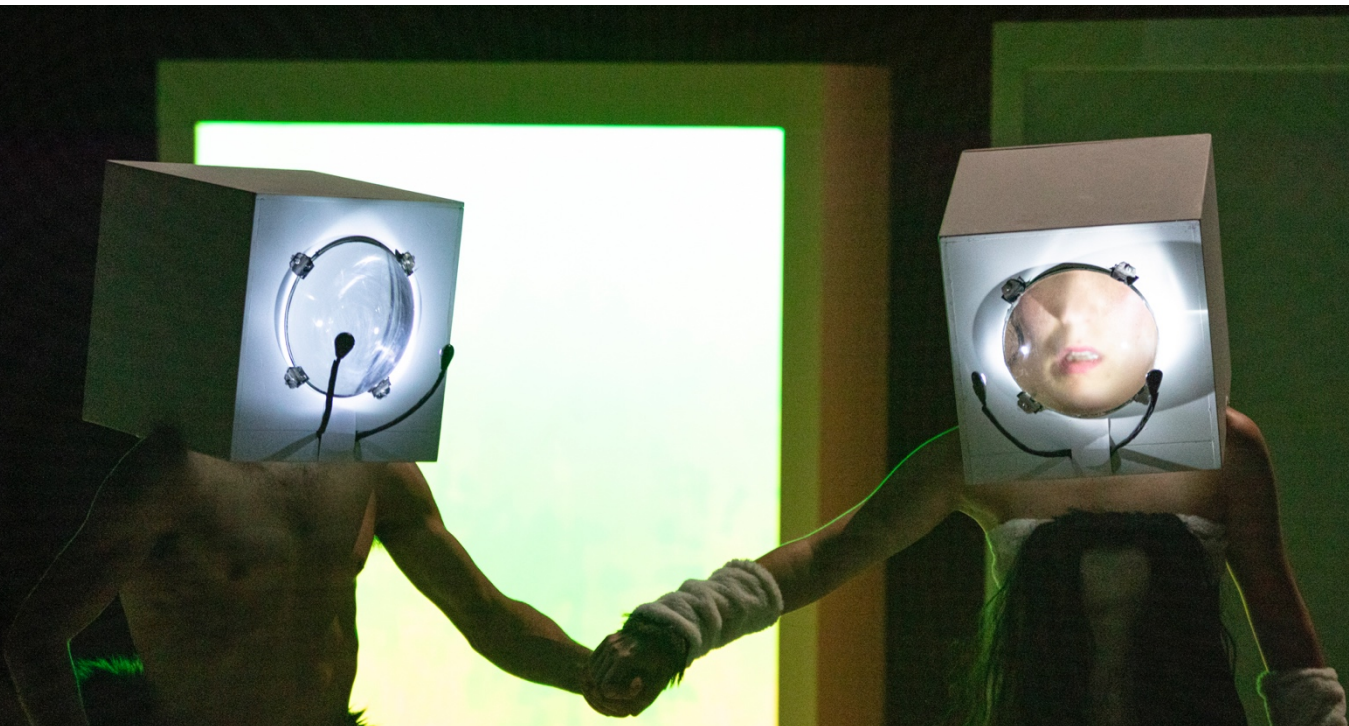
Origine et intention

Le diptyque *Inconsolable(s)* et *CHIEN.NE, anatomie d'une violence* interrogeait d'une part les rapports de domination au sein du couple hétérosexuel et secondement faisait un état des lieux anatomique de l'héritage patriarcal et de la violence qu'il génère à ses héritier.e.s, selon qu'ielles soient un homme ou une femme. Nous avons, dans ces deux créations, développé **l'aspect performatif de notre travail**. Nous nous sommes proposés des **terrains de création qui nous mettaient intimement en mouvement et en jeu**, et nous avons fait de ces mouvements-là la matière même de nos spectacles. Inspiré-e-s par les figures et l'iconographie mythologique et religieuse, nous avons toujours cherché dans le traitement esthétique et plastique de nos spectacles à donner une dimension tragique (antique?) à la représentation. Ce premier cycle a été le **miroir des questions vivantes et violentes** qui nous habitaient et c'est parce que ces questions portaient en elles des enjeux politiques fondamentaux (notamment concernant l'égalité entre les hommes et les femmes) que nous avons décidé de les faire advenir en actes de théâtre.

L'enjeu du politique a toujours été au centre du propos de notre compagnie, de nos actions et de nos œuvres. Après avoir utilisé de nombreux ressorts tragiques dans la fabrication de nos spectacles, nous nous lançons dans la création de *Tout va bien* et nous ouvrons un **nouveau cycle : celui de la comédie**. Comme nous nous sommes toujours amusé.e.s à nous proposer des règles du jeu qui nous mettaient en mouvement, voici celle que nous choisissons : que tout aille bien puisqu'on va rire.

Nous ne démordons pourtant pas du fait que le théâtre doit être le lieu de l'analytique sur nos émotions, nos habitus, nos façons de cohabiter les un-e-s avec les autres, et qu'en cela il est une fenêtre éminemment politique qui met à distance nos habitudes et les interrogent. Face à la crise écologique sans précédent que nous traversons et notre incapacité à y faire face, face à la crise économique, face à la crise sanitaire, face à la crise de l'énergie, face à la crise sociale, face aux crises salutaires des mœurs conjugales et familiales et à la crise identitaire qu'elles provoquent, nous proposons de danser sur la catastrophe en mode « Tout va bien ! » ; à la manière managériale du « be happy » - ce qu'Eva Illouz appelle l'Happycratie, où l'injonction au bonheur scandé par toutes les Start up et les thérapies de développement personnel.

La comédie nous offre **l'espace de la dérision** et nous propose, dans ce qu'elle porte en héritage, des codes de jeu et d'incarnation qui nous permettent l'exubérance. Par la comédie, nous répondons dans le fond et dans la forme, en tant qu'artistes, à la nouvelle injonction qui concernent toutes les créateur.ices de spectacle, c'est à dire l'injonction à prendre en compte dans nos créations, l'état de mal-être des citoyen.ne.s que la crise sanitaire et la crise économique n'a cessé d'appauvrir et d'inquiéter, et de « faire du bien » avec nos spectacles. Nous ferons du bien avec humour et ironie, mais pour ré-interroger notre capacité à nous engager pour sortir de l'inertie et à nous révolter face à la promesse d'un futur extrêmement sombre. Nous croyons en la force de la comédie comme un **nouveau terrain d'expérimentation**. Le **rire nous apparaît comme un vecteur pour regarder et se distancer** de ce qui nous encombre et nous angoisse. Il est **la façon de sublimer la plus juste et la plus efficace en temps de crise**.



Dans ce spectacle nous imaginons un monde parallèle où nos alter-égos Nadège et Julien, sortant des vestiges d'un appareil électro-ménager ou des ruines d'un vieux décor de théâtre, interrogent leur capacité d'adaptation dans ce nouveau monde démesurément sobre. En se présentant comme des figures anti-héroïques, il et elle dressent le portrait d'une génération, enfants des années 80-90, pétrie de contradictions, où la conscientisation de la nécessité à s'interroger sur son rapport à l'environnement, à la consommation et à l'altérité ne suffit pas à changer complètement les modalités de l'ancien paradigme à travers lequel elle s'est construite. En traitant avec humour et humilité de léthargie contemporaine, il et elle cherchent à reconsidérer leur **rapport à l'engagement**. Il et elle s'engagent donc sur scène à transformer ce monde démesurément sobre en lieu de projection, et font de cette dystopie un espace où il et elle peuvent rêver à de nouvelles modalités d'existence.

Nous continuons dans cette création notre collaboration avec les artistes éclairagiste Cyril Leclerc et scénographe-plasticienne Elizabeth Saint-Jalmes, ainsi qu'avec Pénélope Avril, comédienne et documentariste, qui nous assistera à la mise en scène.

Le syndrome de l'autruche

On a 35 ans et on est devenu des autruches, ça y est, on est passé de l'autre côté, sans s'en rendre compte. Alors que le dernier rapport du GIEC de 2022 est alarmant, l'influence négative des humains, responsables du dérèglement climatique y passant du statut d' « extrêmement probable » à celui de « sans équivoque », et l'effet de l'homme sur son environnement jugé sans retour, on continue de faire comme si de rien. Aujourd'hui, on assure la bonne gestion de nos existences en toute autonomie, on travaille, on gagne de l'argent, on paye nos factures, on essaie de mettre de l'argent de côté parce qu'on pense sérieusement à acheter un bien immobilier, on s'occupe de l'entretien de la voiture avant le contrôle technique, on cherche les meilleures assurances rapport qualité prix, on fait nos courses alimentaires de façon hebdomadaire, on va au rayon bio pour consommer local et raisonné même si on craque toujours pour les avocats ou les tomates cerises, on essaie de manger moins de viande, on troque notre bavette contre un plat de lentilles, on est moins gourmet mais on a moins de problèmes de transit, on sait ce que l'on ne veut plus sentimentalement parlant sans forcément avoir compris ce que l'on cherchait alors on teste de nouvelles applis de rencontre, on se demande si on veut des enfants pour rester en accord avec notre entourage et en même temps face au réchauffement climatique on se demande si c'est encore utile d'en faire, on ne laisse plus couler l'eau et on privilégie les pulls et la bouillotte l'hiver, pas tant pour réduire son empreinte carbone que pour faire baisser le coût des charges et s'offrir une nouvelle paire de chaussures, on fait le tri dans ses déchets pour se donner bonne conscience, on se met à prendre des compléments alimentaires ou des médicaments venus d'Inde ou de Chine pour lutter contre l'eco-anxiété, on essaie de se remettre au sport d'arrêter de fumer parce qu'on veut vivre plus longtemps, on consulte tout un tas de nouveaux thérapeutes pour continuer de développer notre personnalité, et on commence à s'intéresser sérieusement à nos cotisations et à nos retraites parce qu'on sait qu'on risque de l'avoir dans l'os. Insidieusement on a intégré que notre épanouissement se trouvait dans notre pouvoir de consommation et on s'est mis à croire que plus on était productif plus on était heureux et vice-versa. Quand on nous demande si « Ça va? », on répond avec le sourire que « Oui, bien sûr que ça va, tout va bien ! ». L'injonction au bonheur est devenue si prégnante que pour cacher notre médiocrité, on ment ouvertement. On est devenu des autruches qui se consomment de l'intérieur.

Et si, avant que ça explose, on faisait une petite pause pour faire un bilan de mi-parcours, sortir de notre léthargie et tenter de renouer avec nos utopies ? Avons-nous encore la force de désobéir et d'imaginer le monde autrement ?

Les crises

Nous vivons dans un monde où la crise est omniprésente. Qu'elle soit systémique, politique, sociétale, économique, sociale, environnementale, écologique, sanitaire, notre environnement regorge de crise en tout genre. La **notion de crise** est devenue **prégnante dans nos vies au quotidien**, dans la sphère publique, médiatique, professionnelle, privée. Elle est cette chape de plomb au-dessus de nos têtes qui menace d'ébranler nos vies en continu, écrase nos rêves et nos aspirations. Notre sentiment d'impuissance collective en est décuplé et il est de plus en plus difficile de ne pas plier sous le poids de la fatalité. Le nom de crise a envahi et dévasté nos imaginaires respectifs, collectifs, bouleversé notre rapport à l'existence, fragilisé nos capacités de projection, de création, de construction, brisé toute illusion anticipatrice quant à l'avenir. Nous errons dans un présent écrasé par l'angoisse d'un futur sans lendemain.

Dans ce contexte, qu'en est-il de l'intime? **Quelles corrélations y a-t-il entre ces crises qui nous entourent et nos crises personnelles et existentielles ?** Nous partirons de l'intime et de nos mythologies personnelles pour ouvrir au politique et à l'universel, nous tendrons le fil entre le microscopique et le macroscopique. La quête de soi de l'individu.e en crise sera le prisme à travers lequel nous regarderons notre civilisation elle aussi en quête d'elle-même.

Le mot crise vient, par l'intermédiaire du latin crisis, du grec krisis, qui a d'abord le sens d'action ou de faculté de choisir, alors nous envisagerons la crise comme un passage quasi-obligatoire et quasi-indispensable à la réalisation de soi, **nous en ferons l'éloge et nous la célébrerons** tant elle nous ouvre la **voie de l'excès et de la transgression**, si nécessaires à la construction de nos identités. Nous déplacerons notre perception, notre point de vue et nous aborderons l'état de crise comme le processus permettant de plonger dans l'inconnu et de se réinventer, de se métamorphoser. La crise sera notre **rituel de mutation**.

La crise est un phénomène de transformation, parfois violent, néanmoins indispensable, que l'individu traverse à plusieurs reprises au cours de son existence sur le plan psychologique et physiologique. La crise fait théâtre, notamment dans son rapport au temps. Elle est, à elle seule (comme l'est une représentation théâtrale), une expérience unique du temps puisqu'elle incite l'individu (ou l'acteur, ou le spectateur) à **la conscience, dans le présent, de son passé et de son avenir**. La crise fait théâtre notamment dans ce qu'elle offre comme **champ du sensible**. Elle porte en elle viscéralement une **poésie de l'excès** où les émotions traversées par l'individu (ou par l'acteur ou par le spectateur) sont extrêmes et fluctuantes. La crise pose d'emblée la question des limites : les dépasser, les transgresser, ou bien s'y enfermer, qui est la question que pose instantanément la performance au performeur. La crise bouleverse l'individu dans son rapport à la norme et sa capacité à s'en affranchir ou à s'y conformer.

Extrait

Issu de la présentation de saison au CDN Normandie-Rouen autour de la création

« Tout va bien »

« **Nadège** : Il fait pas chaud dans cette maison

Julien : le prix du gaz a augmenté

Nadège : et nous, on n'a toujours pas changé de costume

Julien : c'est du réchauffé

Nadège : par contre nos corps ont changé eux

Julien : on a vieilli, j'ai déjà des varices, tu as maigri

Nadège : oui, j'ai fait une hémorragie interne c'est idéal pour perdre du poids

Julien : mon opération de hernie s'est bien passée, mes œdèmes aux yeux se stabilisent, et je suis enfin venu à bout de ma pelade à coups de corticoïdes

Nadège : c'est super ! que de belles nouvelles pour cette rentrée !

Julien tu ne trouves pas ça étonnant que nous n'ayons jamais réussi à nous adresser, dans nos créations, à un public familial

Julien : c'est vrai que les familles, nous, on a plutôt l'habitude de les briser. Par exemple, notre spectacle *Inconsolable(s)* a généré beaucoup de divorces et notre spectacle *Chien.ne* a donné envie à pas mal de personnes de tuer leur père

Nadège : ou de leur couper les couilles

Julien : C'est pareil. Qui plus est, pour venir voir nos créations, toutes interdites au moins de 15 ans, les parents abandonnent leurs enfants sur le bord de la route

Nadège : Alors qu'on aime beaucoup les enfants

Julien : On a beaucoup de choses à dire aux enfants

Nadège : et ce soir on aimerait s'adresser aux enfants

Julien : Les enfants, surtout ne devenez pas des adultes médiocres

Nadège : Les enfants, prenez de la distance tout de suite avec vos parents pour éviter à l'âge adulte de faire des thérapies bizarres

Julien : Les enfants, comprenez que vous n'êtes pas obligés de faire d'autres enfants

Nadège : Les enfants, si vous êtes des enfants de gauche faites tout pour ne pas devenir des adultes de droite

Julien : Les enfants, faites preuve de courage dans votre capacité de réinvention de l'amour.

Nadège : Les enfants, bousculez vos habitudes et sortez de l'androcentrisme et de la dictature de l'hétéro-normativité patriarcale

Julien : Les enfants, reconsidérez votre masculinité et votre féminité à travers le prisme de la non-binarité

Nadège : Renoncez à vos privilèges de classes et changez de paradigme

Julien : Acceptez l'intranquillité d'un mode de consommation raisonnée qui respecte son environnement dans un écosystème en mutation

Nadège : Favorisez le boycott des GAFAM pour enrayer le contrôle de vos données personnelles

Julien : Lutte contre les paradis fiscaux, les enfants

Nadège : Décloisonnez-vous de votre groupe social d'origine

Julien : Intéressez-vous aux enjeux géopolitiques, et aux interdépendances économiques entre les états, et lancez-vous sur le chemin de la décroissance.

Nadège : Mobilisez-vous pour la gestion pacifique des relations internationales entre les pays

Julien : Soutenez les petits paysans militants de proximité en vous engageant à consommer des produits locaux et de saison

Nadège : Par exemple, en Normandie, les pommes, les choux, toutes sortes de choux les choux fleurs et les poireaux

Julien : Miam. Indignez-vous contre les baisses de dotations gouvernementales dans le secteur de la culture

Nadège : Réformez les syndicats

Julien : Ne croyez jamais que ce dont vous rêvez est impossible

Nadège : Quand on vous dira que vous n'avez plus l'âge de jouer, jouez quand-même.

Julien : Si quelqu'un vous dit que vous avez trop d'imagination, coupez les ponts !

Nadège : Et surtout

Julien : N'écoutez les conseils de personne

Nadège : Parce qu'en général quand on donne des conseils, c'est souvent parce qu'on est incapable de s'y tenir.

voilà c'est tout.

Julien : bon courage.

Nadège : Julien, est ce qu'on parle comme des vieux cons ?

Julien : oui. ça y'est. »

Le Groupe Chiendent

NADÈGE CATHELINEAU ET JULIEN FRÉGÉ

En octobre 2015, Nadège Cathelineau et Julien Frégé créent le **Groupe Chiendent**, compagnie de théâtre contemporain implantée à Rouen.

Leur première création *4.48 Psychose* de Sarah Kane affronte, à travers une forme arrachée et multidisciplinaire, le désespoir existentiel et la maladie mentale.

En 2017, iels mettent en scène et jouent un acte de rébellion performatif jeune public *Nasreddine, le fou, le sage*, avec lequel iels participent notamment au Chainon Manquant 2019 à Laval.

En 2019, la création *Inconsolable(s) – un jeu dangereux* voit le jour au CDN de Normandie-Rouen. Au plateau, les deux protagonistes font l'expérience de la séparation devant les spectateur.ice.s, et, jouant sur la frontière du vrai et du faux, interrogent les rapports de domination au sein du couple hétérosexuel. Suivra en 2022 *CHIEN.NE – anatomie d'une violence*, deuxième volet du diptyque, où les deux mêmes protagonistes, dissèquent leur rapport genré à la violence et ritualisent une tentative de se défaire de l'héritage.

En 2021, le Groupe Chiendent travaille avec une actrice et deux acteurs en situation de handicap mental de la Compagnie de l'Oiseau Mouche (Roubaix) et mène le projet de création *Chantal, de l'autre côté du miroir*, à l'occasion des Belles Sorties, appel à projet lancé par la Métropole Lilloise, et en tournée sur la saison 21-22.

En 2024, dans le cadre du projet 4x4 des Tréteaux de France, CDN itinérant dirigé par Olivier Lettelier, le Groupe Chiendent créera *JNOUN*, un premier spectacle dédié à l'enfance qui se jouera dans les boîtes de nuit.

En marge de ce travail de création, le Groupe Chiendent s'engage dans un travail de territoire assidu avec des publics variés et continue son champ d'expérimentation artistique à travers la rencontre et la transmission dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les centres sociaux, dans la rue, et dans les établissements scolaires.

Depuis septembre 2020, Nadège Cathelineau et Julien Frégé sont artistes associés au CDN de Normandie-Rouen sous la direction de David Bobée, puis sous la direction des Angés au Plafond / Camille Trouvé et Brice Berthoud jusqu'en 2025.

Dans leur travail de compagnie, la question de l'écriture et de la construction du récit théâtral dans sa forme contemporaine reste, pour eux, une préoccupation vibrante.

Collaborateurs.ices artistiques

CYRIL LECLERC

Artiste visuel, sonore et créateur lumière, il conçoit des installations et des performances au sein desquelles la lumière est envisagée comme une matière plastique malléable et organique. Les pratiques liées aux thérapies psycho-corporelles et à la méditation orientent son travail vers la création d'une œuvre basée sur la notion de « cible mouvante » : c'est-à-dire d'une même matière toujours présente mais qui n'est jamais immobile, impermanente et en constante altération. Il crée un duo avec la plasticienne Elizabeth Saint-Jalmes ou il co-signe plusieurs performances, installations et le groupe de musique pigeon pourri + bisou love. Il réalise aussi des créations lumière pour le théâtre et la danse contemporaine. Il a notamment collaboré avec Maxence Rey, Perrine Valli, Steven Cohen, Mathilde Monfreux, Christian Bourigault, Nicolas Maloufi, Perrine Mornay, Cédric Gourmelon, Oriane Varak, Philippe Ménard, Geisha Fontaine & Pierre Cottreau, Raphaëlle Delaunay, Leïla Gaudin, Sandra Abouav et le chef cuisinier Pierre Lefebvre.

ELIZABETH SAINT-JALMES

Artiste pluridisciplinaire, diplômée des Beaux-Arts en 2000, Elizabeth Saint-Jalmes pratique le dessin, la sculpture, la cuisine, la musique, la vidéo et la performance. Depuis 2011, elle cosigne performances, vidéos, projets internationaux, création musicale et installations avec Mathilde Monfreux, Jean-Luc Guionnet, Eric Cordier, Cyril Leclerc, Pigeon Pourri, Sébastien Roux, Unglee Izi, Laurent Pascal, Blandine Pinon, Pascal Pellan, Hélène Crouzillat et le collectif Adelaide&co.

Ses dessins, vidéos, sculptures, et performances puisent dans le chaos pour faire remonter les processus, pariant qu'ainsi une transformation de l'insaisissable en pensée puisse avoir lieu. Son travail est exposé et diffusé en galeries, théâtres, en centres d'art en France et à l'étranger.

PENELOPE AVRIL

Pénélope Avril est metteuse en scène et actrice, sortie diplômée de l'École Supérieure du Théâtre National de Bretagne, puis formée à l'Académie de la Comédie-Française.

Prochainement, elle sera dans une adaptation de *L'art de la joie* de Goliarda Sapienza, aux côtés d'Audrey Bonnet, mis en scène par Ambre Kahan. Elle travaille actuellement à la réalisation d'un long métrage documentaire.